Mazarin
3687

Songe bvrlesqve de Polichinel

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3687

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023010359

3687

SONGE
BVRLESQVE DE
POLICHINEL
SVR
LE DESPART
DE IVLES MAZARIN.

A PARIS,
Chez la vefue MVSNIER, au mont ſainct Hilaire
en la Court d'Albret.

M. DC. XLIX.
Auec Permiſſion.

Songe Burleſque de Polichinel ſur le depart de Iules Mazarin.

HIER l'Aurore laiſſoit, dit-on,
Son pauure jennin de Titon
Immobile comme vne ſouche,
Entre les deux draps de ſa couche,
Lors que dans la mienne étendu
I'appris d'vn Dieu non attendu,
qu'au Ciel on appelle Morphée,
Des myſteres ſi grands qu'Orphée
N'oſeroit iamais ſe vanter
De les bien dignement chanter:
Et ſi ma memoire de lievre,
Qu'affoiblit vne longue fiévre,
Ne les eût bien-toſt oubliez
Ie les euſſe tous publiez
D'vne voix, le Diable m'emporte,
Sinó plus douce au moins plus forte
Que ce bon Maiſtre violon,
Pour ne point dire qu'Appollon,
Vray protótype de folie,
Chere Muſe aimable Thalie,
Qui rends capables d'aſpirer
Tous ceux qu'il te plaiſt d'inſpirer.
Non au Chapeau non à la Mitre
S'ils ne la veulent qu'à bon titre:
Car apres le treſpas d'Armand

RBC/NcU

Que ton Metier auoit charmant ;
Eût on en France autant de Croſſes
Pauures, riches, minces, ou groſſes
que dans ce petit vniuers
On trouueroit de Bois-roberts,
S'il eſt vray que Iule en diſpoſe
Sans que rien à ſon choix s'oppoſe
Par vn changement rigoureux
Elles ne ſeroient pas pour eux.)
D'aſpirer, ſans parler du Troſne
Non au Tribunal, non au Proſne,
Mais bien aux petites maiſons,
Dans l'eſtat que nous en faiſons,
Si mon nom en gros characteres
Parmy ceux de ces bons confreres
Qu'on nomme de ſainct Mathurin ;
Se lit graué de ton burin
Voyant la triſteſſe où me plonge
l'Eſtrange oubly de ce beau ſonge,
Vien en moy ſi bien retracer
Que rien ne les puiſſe effacer,
Toutes ces legeres idées
Que ie n'ay gueres bien gardées.
Courage voicy le ſecours
De la Muſe à qui i'ay recours,
Puis que ie ſens non ſans merueille
Que ma memoire ſe reueille :
Vn plus adroict qu'vn gaucher
Ie voyois Iules cheuaucher
Vne monture ſans égale

679676

De la race de Bucephale,
Si ie n'ay tres mal appellé
Vn cheual à demy pelé,
Qui pour auoir, comme il s'en picque
Entre ſes vertus de bourrique
La perfection de retif,
N'en eſtoit gueres moins chetif:
Dans vn tres-modeſte equipage
Eſtoit ſuiuy le perſonnage,
D'vn petit ladre de laquais
Depoſitaire des paquets,
Et meſſager preſque ordinaire
Des bons Prelats de Dole & d'Aire,
Qui ſeruit vn de ces Prelats,
Qui ſi iuſtement chantre helas,
Qui n'eſtant bon pour tout potage
Qu'à leur infame tripotage,
Ne vàloit qu'à peine vn feſtu
Et marchoit apres luy veſtu
D'vn vray chef d'œuure de leſine
Si ſale & ſi gras de cuiſine,
Qu'à peine eût on bien decouuert
S'il eſtoit jaune rouge ou vert,
Sans les endroits ou d'auanture
En auoit ſauué la teinture,
Vn galon qui pourry quittoit
Le vieux haillon qui le portoit.
Mais portons, pour le reconnoiſtre,
Nos regards du baſque à ſon maiſtre:
Mettant à l'ombre tout le corps

Vn Breda gris à large bors,
Que d'vne grace nompareille,
Trouſſoit vn galand ſur l'oreille,
Couuroit le timbre vn peu fellé,
Qui de l'Eſtat s'eſt trop meſlé:
Au grédu vent ſur luy voguoit
Vne caſaque de droguet,
Qu'on nomme autrement Tiretaine,
Dont deuant la Samaritaine
Vn pauure Diable de Breton,
Criant d'xn pitoyable ton
Reueſtit, faute de Finance,
Vn filou que ſon Eminence
Charitablement ſupportoit
Dans la trouppe qui l'eſcortoit.
Vn baudrier gras de droict à gauche
De l'âge du Dieu que tout fauche
Ornoit le galand aguerry
Comme vn vieux mouton de Berry,
D'où pendoit le long de ſa cuiſſe
Sa longue rapiere de Suiſſe,
Qui rendoit perçant ſon fourreau
Si redoutable le bourreau,
Qu'il faiſoit d'vne peur extreſme:
Fuir deuant luy ſon ombre meſme,
Pour tout piſtolet à l'arçon
(Tant il eſtoit mauuais garçon)
Pendoit vn vieux ſac de mocquette,
Où ſans doute eſtoit ſa toilette,
Le drole s'eſtant auiſé

Pour n'estre point deualisé,
Allant de Paris à Venise,
De ne traisner point de Valise;
Ainsi par monts & par valons
A coups redoublés de talons,
Pressant le flanc de la mazette
D'vn vieux esperon sans molette,
(L'autre ayant faute d'ardillon
Quitté le pied du postillon)
Chaussé de bottes qu'on eut prises
A voir de loin pour deux valises,
Tirant les chausses Mazarin
Dont le nom rime à Tabarin,
Chantoit apres sa deliurance
Ses derniers adieux à la France,
Adieu Prince victorieux,
Dont le nom est si glorieux,
Qui croyant iuste ma querelle
Auez fait tant de bien pour elle,
Que si vous en euſſiez fait moins
En presence de bons tesmoins,
Paris qui ceſſe de me craindre
N'auroit pas sujet de s'en plaindre.
Adieu Chasteau de Saligny
Digne d'vn nouueau Conchiny,
Puis qu'on me compare en bon Encre
A ce valeureux Marquis d'Ancre;
Adieu tres iustement chery
Incomparable d'Emery,
Qui charmé de mes belles offres

Fis courtoiſement de mes coffres,
Pleins de mille impoſts inoüis
Ceux de l'eſpargne de Loüis:
Adieu nourriſſons de finance
Partiſans de mon Eminence,
Adieu grands & petits voleurs,
Maltautiers & monopoleurs,
Qu'auiourd'huy ma diſgrace engage
Malgré vous à plier bagage,
Et du menu peuple aſſaillis
Gagner auec moy le taillis,
Si vous n'auez dit-on enuie
De perdre les biens & la vie.
Pour l'honneur c'eſt vn autre poinct
Et ie ne vous en parle point,
Pas vn n'eut iamais de vous autres
Ce treſor moindre que les voſtres,
Et vous n'eſtes pas à ſçauoir
Que pour le perdre il faut l'auoir.
Adieu belle Bibliotheque
Syriaque, Latine & Grecque
Ou furent comme bien venus
A mes deſpens entretenus,
Parce qu'ils ne me couſtoient gueres,
Autheurs tant rares que vulgaires
Dont chacun, iuſqu'au plus coquin,
Reueſtu d'vn beau marroquin,
D'vne rauiſſante maniere
Se tenoit à ſa chacuniere,
Selon le rang où les mettoit

Celuy qui nous les achetoit
Et dont l'esprit scientifique
En faisoit vne Republique,
Où l'aymant ie n'entrois iamais
Pour ne pas en troubler la paix
Adieu superbes escuries,
Que i'ay si vainement cheries,
Où certainement, si ie vaux,
Le moindre de tous mes cheuaux,
Ie meritois bien vne place,
Dans la Ville d'ou l'on me chasse,
Adieu France ou le Diable ayt part
Qui seras apres mon depart
Malgré tous les veux de l'Espagne
Vn vray Royaume de Cocagne,
Royaume, où (si ie suis diuin)
Couleront des fleuues de vin,
A ce mon esprit de merueille
En sursaut d'aise ie m'éueille.
Et ie ferme en ouurant les yeux,
L'oreille à mil autres adieux,
Que d'vn stile audessus du nostre,
Vient dit-on de donner vn autre,
Qu'il ayt rencontré mal ou bien
Il fait son nom & moy le mien,